

Nouveautés étrangères

Number 94, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2004). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (94), 62–63.

Une anthologie française

Jean d'Ormesson dit de son livre *Et toi mon cœur pourquoi bats-tu* (Robert Laffont) qu'il « n'aspire à rien d'autre qu'à donner un peu de plaisir, et peut-être d'émotion, à ceux qui le liront ». Des extraits de proses ou de poèmes d'auteurs aussi variés et connus que, entre autres, Aragon, Baudelaire, Bossuet, Céline, Cioran, Dante, Yourcenar et Voltaire côtoient ceux d'auteurs moins fréquentés tels Rémi Belleau, Marcelline Desbordes-Valmore, Charles Maurras et Raoul Ponchon.

Devenir écrivain

***L'invention de l'auteur* (Gallimard) de Jean Rouaud séduit : un roman qui n'en est pas tout à fait un, une écriture qui divague sans se perdre, libre et précise. L'auteur puise dans la matière première de tous ses livres, sa propre vie, pour retrouver la genèse de son désir d'écrire.**

Un écrivain frappé d'ostracisme

Comme la plupart des écrivains tchèques, Bohumil Hrabal souffrit de la censure du régime communiste et c'est seulement cinq ans avant sa mort, survenue en 1997, que son œuvre majeure fut enfin publiée sans être tronquée. Écrit dans les années 1951-1952, *Jarmilka évoque les derniers jours d'une ouvrière à l'usine, dans une écriture pleine de verve. Voilà qu'il paraît enfin en français avec les douze contes avant-gardistes de *Ballades sanglantes et légendes, également soumis à la censure. Les deux livres sont publiés à L'Esprit des péninsules, le premier dans une traduction de Benoît Meunier, l'autre dans celle de Xavier Galmiche.**

Sutton-Hibbert/Network/Rapho



Doris Lessing

Un Doris Lessing

Quel amoureux de l'écrivaine pourrait oublier le bonheur éprouvé à la lecture de *Carnet d'or*, qui a marqué pour plusieurs le début d'une « liaison » durable avec l'écrivaine passée de la Rhodésie de l'enfance à la Grande Bretagne de la trentaine ? Voici *Le rêve le plus doux* chez Flammarion, traduit par Isabelle D. Philippe, le récit d'une vieille dame restée jeune magicienne de l'écriture.

L'horreur encore

Après *Levi*, *Soljenitsyne* et *Chalamov*, *Chen Ming* livre un très bouleversant témoignage sur l'univers concentrationnaire, dans *Les nuages noirs s'amoncellent* (*Zulma*). *Revient-on jamais de l'enfer ?*

Doux-amer

À la truculence, l'ironie et la désinvolture des précédents ouvrages (*Ripley Bogle* et *Eureka Street*), l'Irlandais Robert McLiam Wilson oppose un ton plus intérieur et plus retenu dans *La douleur de Manfred* (Christian Bourgois). Son dernier *opus* se présente comme un roman doux-amer sur la guerre, les vies brisées par le destin et le passé avec lequel on ne peut se réconcilier.

Mort de l'Afrique

Journaliste au Monde et grand spécialiste de l'Afrique noire, Stephen Smith annonce la mort lente de l'Afrique noire dans son ouvrage *Négrologie* (Calmann-Lévy). Cette mort, il l'attribue à l'incapacité des Africains à se prendre en charge, à la virulence des haines tribales et à la corruption endémique des potentats locaux imperméables à la démocratie, quémandeurs de l'assistance mondiale. Un discours à contre-courant du paternalisme condescendant avec lequel on parle généralement de l'Afrique et des Africains.

Un sage de l'image

Alain Rancière propose dans *Le destin des images* (La Fabrique) une réflexion sur le statut de l'image aujourd'hui et la différence de ses fonctions dans le champ artistique. Un sujet stimulant, mais une pensée exigeante !

Il y a dictionnaire et dictionnaire

De celui qu'on consulte pour vérifier si l'on ne s'est pas écarté de l'usage, à celui qui ouvre des portes et sert de fil d'Ariane pour passer d'une région du savoir à une autre, il y a d'innombrables versions. *Le dictionnaire amoureux, le mot l'indique, ne se donne aucune contrainte, les thèmes ne sont là que parce qu'on s'y sent bien. Voici, après *Voyage d'Italie*, *Dictionnaire amoureux* (1997, chez Plon), le dernier paru de Dominique Fernandez, *Dictionnaire amoureux de la Russie, toujours chez Plon. La visite est autant celle des hommes, des événements que des lieux, et une entreprise de séduction.**

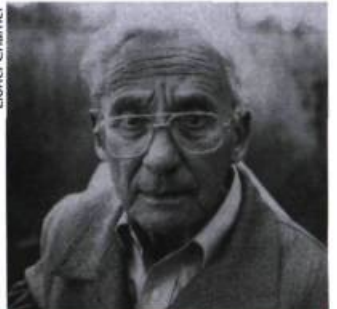
Pièce après pièce

On dit de Keith Ridgway qu'il est un futur grand de la littérature irlandaise. Dans son dernier roman qui tient du thriller, *Puzzle* (Phébus), il met en scène une riche mourante, sa compagne écrivaine, un mystérieux médecin et une galerie de personnages qui cherchent, dans le Dublin d'aujourd'hui, un peu de bonheur à mettre sur leur mal de vivre.

L'Albanie de toutes les dérives

Dans *Le pays où l'on ne meurt jamais* (*Actes Sud* ; traduction de l'italien de M. Pozzoli), *Ornela Vorpsi* trace de l'Albanie de son enfance un portrait qui a tout d'un réquisitoire.

Lionel Charrier



Paul Ricœur

Un parcours de rectitude

Paul Ricœur a une stature de philosophe hors du commun... et des modes bien entendu. L'œuvre est immense, elle ne vacille pas, se poursuit comme une ligne droite qui est approfondissement ou élargissement, rarement retour en arrière. Voici *Parcours de la reconnaissance*, qui, après *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, reprend les questions, et les réactions essentielles du comportement humain et de l'histoire des idées. Publié chez Stock. Paraît également *Sur la traduction* chez Bayard.



Arlette Farge

Petits papiers

L'historienne Arlette Farge nous communique dans *Le bracelet de parchemin (Bayard) le contenu des papiers de fortune, cartes à jouer griffonnées, lettres et autres écrits trouvés sur les pauvres après leur mort. Cette entreprise pour rappeler d'humbles vies et de menus faits tient à la fois de la recreation littéraire et de l'histoire du dérisoire.*

Déclaration d'amour

Julian Barnes aime la France et la France aime Julian Barnes. Ce n'est pas *Quelque chose à déclarer* (Mercure de France) qui va changer les choses. Charme, esprit, humour composent cet ouvrage qui a tout d'une déclaration d'amour.

À propos de pornographie

Villipendée et condamnée à gauche comme à droite, mais à l'origine d'une industrie prospère comme jamais, la pornographie a trouvé en Ogien Ruwen (*Penser la pornographie, PUF*) sinon un défenseur du moins un commentateur qui refuse de la diaboliser. En dédramatisant les maux prétendument créés par la pornographie, parions que M. Ogien suscitera la polémique.

Une voix du Sénégal

Vivre au Sénégal, pour une jeune fille encore soumise aux traditions de l'excision et aux contraintes dont les femmes de ce pays n'arrivent pas à se libérer, c'est forcément regarder ailleurs. Surtout quand on a pu bénéficier d'un peu de scolarisation. Ce peut être toutefois tomber dans un autre borborygme, celui de l'exploitation pure et simple drapée des couleurs de la libération. Le roman d'Aminata Zaaria, *La nuit est tombée sur Dakar* (Grasset) témoigne.

Une autre Pologne

Polococktail party (Noir sur blanc) de la jeune Dorota Maslowska nous fait pénétrer dans un univers assez différent de celui auquel nous avait habitués les ouvrages polonais traduits jusqu'ici. Le héros, un jeune paumé habitant le bord de la Baltique, bourré aux amphétamines, nous fait plonger dans l'univers déjanté d'une jeunesse privée de repères.

À Ramallah

Deux journaux intimes nous introduisent au cœur d'un conflit vécu au jour le jour. Dans *Palestine terre promise* (Payot ; traduit par Karine Laléchère), l'écrivain et avocat Raja Shehadeh, même s'il milite pour sa cause, demeure très critique à l'égard des attentats-suicides perpétrés par les Palestiniens. Par ailleurs, le portrait que fait Souad Amiry de sa ville ne verse pas plus dans le sordide ; c'est même avec humour qu'elle parle de sa désespérance dans *Capuccino à Ramallah* (Stock ; traduit par Pascal Loubet).

Bobin

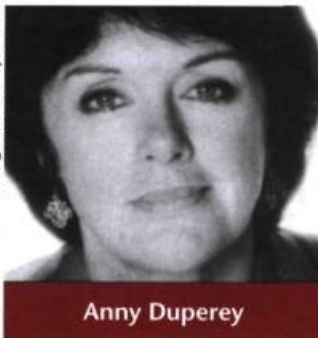
Ceux et celles qui tiennent Christian Bobin pour un grand écrivain doublé d'un maître à penser se réjouiront d'apprendre que les éditions Gallimard viennent de faire paraître *Louise amour* où il est question d'amours qui traversent parfois des vies sans s'y installer.

Sur la marge

Didier Eribon s'est fait l'exégète en quelque sorte de la marginalité homosexuelle dans plusieurs ouvrages qui mettent en question les préjugés normatifs, souvent indéradicables, à l'égard du sexe. Voici *Hérésies, Essais sur la théorie de la sexualité, recueil de textes dans cette veine apologétique* (Fayard). Rappelons du même auteur une biographie de Michel Foucault.

Livre de la saison

Si l'on en croit la critique, le livre de la saison pourrait bien être *Politique* (L'Olivier). On a dit de son auteur, Adam Thirlwell, qu'il était le nouveau petit génie de la littérature anglaise. Contrairement à ce que laisse supposer le titre, Thirlwell y parle d'amour, de sexe et de morale.



Anny Duperey

Anny Duperey récidive

Bien connue maintenant, et populaire, la romancière de sa vie et de ses chats propose un nouveau bonheur félin dans *Les chats mots chez Ramsay*.

L'artiste muet

L'écrivain allemand Richard Weihe s'est immergé dans la contemplation des 179 tableaux du peintre chinois Bada Shanren pour réinventer l'histoire de cet être quasi mythique qui, à la mort de son père en 1633, perdit l'usage de la parole et épousa une vie monastique consacré exclusivement à l'art et à la spiritualité. *Mer d'encre est publié par Jacqueline Chabon dans la traduction de Johannes Honigmann.*

Leopardi enfin

Ouvrage mythique, souvent comparé aux *Essais* de Montaigne ou aux *Pensées* de Pascal, le *Zibaldone* de Giacomo Leopardi (1798-1837) est enfin accessible aux lecteurs francophones grâce aux efforts combinés de Bertrand Schefer qui a traduit et annoté l'œuvre et les éditions Allia qui ont voulu étendre la renommée du brillant poète, philosophe et savant italien du XIX^e siècle.

L'espoir est faible, mais...

Croire que la fraternité peut résister à tout. Une illusion ? L'essai de Catherine Chaliar va à contre-courant de l'amère réalité que subissent nombre d'humains. La fraternité, un espoir en clair-obscur est publié chez Buchet/Chastel.

Esquisses égyptiennes

Pendant trois ans, Paul Fournel a dirigé le Centre culturel de France au Caire. Cinq fois par semaine et pendant plus de cinq cents jours, il s'est astreint à décrire en quelques lignes la vie quotidienne des Cairotes. Beaucoup d'esprit et une ironie jubilatoire dans ces *Poils de Cairotes* (Seuil).